

Michael Longley

The Linen Workers

Christ's teeth ascended with him into heaven:
Through a cavity in one of his molars
The wind whistles: he is fastened for ever
By his exposed canines to a wintry sky.

I am blinded by the blaze of that smile
And by the memory of my father's false teeth
Brimming in their tumbler: they wore bubbles
And, outside of his body, a deadly grin.

When they massacred the ten linen workers
There fell on the road beside them spectacles,
Wallets, small change, and a set of dentures:
Blood, food particles, the bread, the wine.

Before I can bury my father once again
I must polish the spectacles, balance them
Upon his nose, fill his pockets with money
And into his dead mouth slip the set of teeth.

Michael Longley

Ouvriers du textile

Les dents du Christ sont montées au ciel avec lui :
Passant par une carie dans l'une de ses molaires
Le vent siffle : l'homme est attaché à jamais
Par ses canines exposées à un ciel d'hiver.

Je suis aveuglé par l'éclat de ce sourire
Et par le souvenir des fausses dents de mon père
Plongées dans l'eau : elles formaient des bulles
Et hors de son corps, un ricanement de mort.

Quand ils ont massacré les dix ouvriers du textile
Il est tombé sur la route à côté d'eux des lunettes,
Des portefeuilles, de la monnaie et un dentier :
Du sang, des fragments de nourriture, le pain, le vin.

Avant de pouvoir enterrer à nouveau mon père
Il me faut nettoyer les lunettes, les lui replacer
Sur le nez, remettre les pièces dans ses poches
Et, dans sa bouche morte, faire glisser le dentier.

Medbh McGuckian

The Flitting

'You wouldn't believe all this house has cost me –
In body-language terms, it has turned me upside
down.'

I've been carried from one structure to the other
On a chair of human arms, and liked the feel
Of being weightless, that fraternity of clothes....
Now my own life hits me in the throat, the bumps
And cuts of the walls as telling
As the poreholes in strawberries, tomato seeds.
I cover them for safety with these Dutch girls
Making lace, or leaning their almond faces
On their fingers with a mandolin, a dreamy
Chapelled ease abreast this other turquoise-
turbanned,
Glancing over her shoulder with parted mouth.

She seems a garden escape in her unconscious
Solidarity with darkness, clove-scented
As a n orchid taking fifteen years to bloom,
And turning clockwise as the honeysuckle.
Who knows what importance
She attaches to the hours?
Her narrative secretes its own values, as mine might

Medbh McGuckian

Voltige

'Vous n' imaginez pas ce que cette maison m'a coûté –
En langage corporel, elle m'a toute retournée.
Je me suis fait transporter d'une structure à l'autre
Sur un siège de bras humains, j'aimais cette
impression
D'apesanteur, cette fraternité de vêtements...
Maintenant ma vie me frappe à la gorge, les bosses
Et les fissures des murs aussi éloquents
Que les akènes des fraises, les pépins de tomates.
Je m'en protège en les couvrant de ces Hollandaises
Qui font de la dentelle, ou penchent un visage en
amande
Sur des doigts posés sur une mandoline, un pieux
Confort songeur sur le sein de cette autre, au turban
turquoise,
Qui se détourne bouche entr'ouverte.

On dirait une échappée de jardin dans sa solidarité
Inconsciente avec l'ombre, au parfum de girofle
D'une orchidée qui met quinze ans à fleurir,
Et tourne avec les aiguilles comme le chèvrefeuille.
Qui sait l'importance
Qu'elle accorde aux heures?
Son récit distille ses valeurs à lui, comme le pourrait

If I painted the half of me that welcomes death
In a faggotted dress, in a peacock chair,
No falser biography than our casual talk
Of losing a virginity, or taking a life, and
No less poignant if dying
Should consist in more than waiting.

I postpone my immortality for my children,
Little rock-roses, cushioned
In long-flowering sea-thrift and metrics,
Lacking elemental memories:
I am well-earthed here as the digital clock,
Its numbers flicking into place like overgrown
farthings
On a bank where once a train
Ploughed like an emperor living out a myth
Through the cambered flesh of clover and wild carrot.

le mien
Si je peignais la part de moi qui accueille la mort
En robe cintrée dans un fauteuil Emmanuelle,
Pas de biographie plus fausse que notre bavardage
Sur un dépucelage, un homicide, et
Non moins poignant si la mort
Était bien plus que l'attente. /
N'était rien d'autre qu'une attente.

Je reporte mon immortalité à mes enfants,
Petits œillets de mer sur coussins
De prosodie et de corbeilles d'argent,
Dépourvus de souvenirs élémentaires :
Je suis bien enracinée ici comme l'horloge numérique
Dont les chiffres sautillent comme des sous tapis
Dans l'herbe d'un talus où jadis un train
Traçait son sillon tel un empereur accomplissant un
mythe
Dans la chair cambrée de trèfle et de carotte sauvage.

Seamus Heaney

Personal Helicon
for Michael Longley

As a child, they could not keep me from wells
And old pumps with buckets and windlasses.
I loved the dark drop, the trapped sky, the smells
Of waterweed, fungus and dank moss.

One, in a brickyard, with a rotted board top.
I savoured the rich crash when a bucket
Plummeted down at the end of a rope.
So deep you saw no reflection in it.

A shallow one under a dry stone ditch
Fructified like an aquarium.
When you dragged out long roots from the soft mulch
A white face hovered over the bottom.

Others had echoes, gave back your own call
With a clean new music in it. And one
Was scaresome for there, out of ferns and tall
Foxgloves, a rat slapped across my reflection.

Now, to pry into roots, to finger slime,
To stare, big-eyed Narcissus, into some spring
Is beneath adult dignity. I rhyme
To see myself, to set the darkness echoing.

Seamus Heaney

Hélicon personnel
(pour Michael Longley)

Enfant, on ne pouvait m'empêcher d'aller vers les sources
Et les vieux puits avec leur seau et leur poulie.
J'aimais la chute sombre, le ciel captif, les odeurs
D'algues, de mousse humide, de moisissure.

L'un, dans une briqueterie, couvert de planches pourries.
Je savourais le fracas opulent quand un seau
Y dégringolait au bout d'une corde.
Si loin qu'on ne voyait rien s'y réfléchir.

Un autre, peu profond près d'un muret de pierres sèches
Foisonnait comme un aquarium.
Quand on tirait de longues racines de la pourriture
Un visage blanc s'esquissait sur le fond.

D'autres avaient des échos, renvoyaient votre appel
Avec dedans une musique nette et neuve. Et un
Était effrayant car là, surgi des fougères et de hautes
Digitales, un rat rayait mon image.

Jouer dans les racines et fouiller le limon,
Plonger le regard, Narcisse aux yeux ronds, dans une fontaine,
Ma dignité d'adulte est au-dessus de ça. Je fais des vers
Pour me voir, pour éveiller les échos de l'ombre.

Seamus Heaney

The Peninsula

When you have nothing more to say, just drive
For a day all round the peninsula.
The sky is tall as over a runway,
The land without marks so you will not arrive

But pass through, though always skirting landfall.
At dusk, horizons drink down sea and hill,
The ploughed field swallows the whitewashed gable
And you're in the dark again. Now recall

The glazed foreshore and silhouetted log,
That rock where breakers shredded into rags,
The leggy birds stilted on their own legs,
Islands riding themselves out into the fog

And drive back home, still with nothing to say
Except that now you will uncode all landscapes
By this: things founded clean on their own shapes,
Water and ground in their extremity.

La péninsule

Quand vous n'avez plus rien à dire, partez
Pour la journée faire en voiture le tour de la
péninsule.
Le ciel est haut comme au-dessus d'une piste d'envol,
La terre sans repères, aussi vous n'arriverez pas

Mais passerez, bien qu'évitant toujours d'aborder.
Le soir, les horizons lapent mer et colline,
Et les labours avalent le mur blanchi de chaux
Vous revoilà dans le noir. Rappelez-vous

La grève laquée, le tronc à contre-jour,
Ce rocher où les vagues se déchiquetaient,
Les échassiers sur leurs pattes pilotis,
La chevauchée des îles s'enfonçant dans le brouillard

Et rentrez chez vous, toujours sans rien à dire
Sauf que désormais vous détenez le code de tous les
paysages :
Les choses se fondent claires en leur propre forme,
Eau et sol à leur point ultime.

Caitriona O'Reilly

Pandora's Box

I might lift the eaves again
and startle a small room still lit from within
and finger the traces I left there.

The considerations of days
lurk behind porous walls.
They cling there like stains.

Carpets soaked in the seepage of dreams,
flakes of skin
piled on surfaces as thick as dust.

There's a head-shape in the pillow
like a big fingerprint.
Memories flutter up like insects –

small shrieks, minor crimes inside
an inked-up window-pane
with clotted stars,

and now, outside the shut box,
this black beach with an ocean on it
breathing in waves,

tiered like plate glass,
and the whole world at night-time
a wide sea full of starfish waiting to be caught.

Caitriona O'Reilly

La boîte de Pandore

Je pourrais soulever les auvents
et surprendre une chambrette encore éclairée de l'intérieur
et suivre du doigt les traces que j'y ai laissées.

Les journées musardées sont
aux aguets derrière les murs poreux.
Elles y collent comme des taches.

Tapis imprégnés du suintement des rêves,
pellicules de peau
qui s'accumulent comme couche de poussière.

Il y a la forme d'une tête dans l'oreiller
comme l'empreinte d'un gros doigt.
Les souvenirs voltigent comme des insectes –

petits cris, délits mineurs à l'intérieur
d'une vitre noircie de l'encre
d'étoiles coagulées,

et maintenant, à l'extérieur de la boîte fermée,
cette plage noire avec un océan dessus
respirant en vagues,

étagées comme du verre plat
et le monde entier dans la nuit
une vaste mer pleine d'astéries qui attendent d'être prises.

Sunday

The Liffey twists inside its stone confines,
heedless. It has long since abjured protest,

saving images of nothing
but the rains and whimsy of a city sky.

It gains a wider heaven at the bay perhaps,
but at its own expense.

We walk among the parts of a stopped world
in the meantime, hearing it go by.

The noise of tearing metal
in the quayside wrecker's yard has ceased,

just the one car, wind-rock and upended,
groaning slowly. Its wheels still spin.

As though we'd stumbled on catastrophe
without a clue to where the iron giants went

that lived here once. They left
an architecture vacant-faced and angular,

with windows smashed or empty,
refusing reflection. Our contact seems

transgressive here, and our joined hands falter
nearing that squat god menacing skywards:

an abandoned crane, dangling its black clamp
like a pendulum halted over our heads.

Dimanche

La Liffey se contorsionne, enserrée dans la pierre,
indifférente. Elle a depuis longtemps abjuré la protestation,

ne sauvegardant des images de rien
sinon des pluies et des caprices d'un ciel de ville.

Peut-être à la baie gagne-t-elle un ciel plus vaste,
mais à ses propres dépens.

Nous marchons parmi les morceaux d'un monde arrêté
entre-temps, l'entendons passer.

Le bruit du métal déchiqueté dans la cour
du démolisseur sur le quai a cessé,

juste une seule auto, bercée par le vent, nez en bas,
qui gémit lentement. Les roues tournent encore.

Comme si nous avions trébuché sur une catastrophe
sans indice d'où les géants de fer s'en sont allés

qui vivaient ici jadis. Ils ont laissé
une architecture angulaire, au visage vide,

aux fenêtres cassées ou aveugles
qui refusent de refléter. Notre contact semble

une transgression ici, et nos mains enlacées se relâchent
en approchant ce dieu trapu dressé menaçant vers le ciel :

une grue abandonnée, balançant son grappin
comme un pendule immobilisé au dessus de nos têtes.